

A Messieurs les Président et Conseillers
Composant le Tribunal administratif d'Amiens
14, rue Lemerchier - CS 81114 - 80011 Amiens Cedex 01

RECOURS POUR EXCÈS DE POUVOIR

Mémoire en réponse

du mémoire en défense produit par la Préfète de la Somme le 04/02/2015

DOSSIER : 1301906 - Affectation : 4ème Chambre

ASSOCIATION NOS AMIS LES OISEAUX (NALO) / PREFET DE LA REGION PICARDIE, PREFET DE LA SOMME

DEMANDEUR : Nos Amis Les Oiseaux (NALO) association loi 1901

XXXXX XXXXX XXXX XXXXX XXXXX XXXXXXXXXXXX – Courriel : association.nalo@free.fr

CONTRE :

La procédure d'introduction dans le milieu naturel de spécimens vivants nés et élevés en captivité des espèces d'animaux vertébrés dont la capture est interdite sur tout ou partie du territoire métropolitain en application de l'article L. 411-1 du code de l'environnement, procédure décrite par l'arrêté du 9 avril 2010 interdisant sur le territoire métropolitain l'introduction dans le milieu naturel de spécimens vivants de certaines espèces d'animaux vertébrés protégées en application des articles L. 411-1 et L. 411-2 du code de l'environnement;

Et dans l'état d'avancement de cette procédure, **l'arrêté préfectoral de la Somme en date du premier juillet 2013** autorisant monsieur Frédéric Baroteaux à relâcher dans le milieu naturel 3 individus juvéniles nés et élevés en captivité de l'espèce faucon pèlerin (*falco peregrinus*), autorisation accordée pour l'introduction de faucon pèlerin à la Basilique Notre Dame de Brebières, commune d'Albert, dans le but de lutter contre la prolifération du pigeon biset.

Bien que l'instruction du dossier soit close par l'ordonnance du 09/01/2015 qui donne comme date de clôture le 10/02/2015 à 12 h, nous nous permettons de produire ce présent mémoire en réponse car nous avons reçu celui de la défense après la date de clôture, à savoir le 18/02/2015 (courrier du greffe daté du 16/02/2015).

PREMIÈREMENT NOUS AVONS SOUTENU DANS NOTRE REQUÊTE INITIALE

La première phase du projet : La commune d'Albert et son dépigeonneur habituel ont décidé d'introduire sur la basilique des faucons pèlerins, nés et élevés en captivité pour capturer et tuer les pigeons domestiques stationnant sur l'édifice. Les rapaces seront conditionnés progressivement à manger des pigeons domestiques. A un moment du processus on donnera des pigeons domestiques vivants à manger aux faucons à l'intérieur du taquet. Puis les faucons chasseront par eux-mêmes, dévorant ce qu'ils peuvent attraper.

La deuxième phase du projet : les rapaces deviennent indépendants, nidifient et ont une descendance qu'on espère nombreuse.

Nous soutenons que la première phase est une opération classique de dépigeonnage dont la réglementation spécifique n'est pas respectée. Donner des pigeons vivants à manger aux faucons pour les conditionner à un type de proie est sanctionné par le code pénal. Nous avons affaire à une opération classique de dépigeonnage car :

- elle est diligentée à la demande de la commune d'Albert pour dépigeonner
- un dépigeonneur intervient de façon payante
- les faucons sont la propriété du dépigeonneur (en captivité) et sont conditionnés pour tuer (dépigeonner) les pigeons marrons
- le dépigeonneur donne à manger vivants des pigeons marrons (semi-domestiques), pigeons qu'il détient et dont il est propriétaire (un peu comme donner des chiens vivants à manger à des crocodiles qu'on détient chez soi).

Source du droit :

3 questions parlementaires sur 17 ans avec réponse des gouvernements successifs.

Règlement Européen qui encadre le dépiageonnage avec les méthodes de mise à mort autorisées (à compter du 01/01/2013) - Règlement (CE) n° 1099/2009 du Conseil du 24 septembre 2009 sur la protection des animaux au moment de leur mise à mort.

En conséquence le projet ne respecte pas le Règlement (CE) n° 1099/2009 du Conseil du 24 septembre 2009 sur la protection des animaux au moment de leur mise à mort. Aussi bien pour le nourrissage des faucons avec des pigeons vivants que quand les trois faucons dressés chassent et tuent eux-mêmes les pigeons libres de la commune d'Albert.

RÉPONSE REÇUE DE MADAME LA PRÉFÈTE

Le règlement européen cité ne s'applique pas aux opérations de dépiageonnage sur les pigeons domestiques, d'autre part pendant la phase préalable d'entraînement des faucons, on ne leur donne certainement pas à manger des pigeons vivants. Dans la commune d'Albert ces volatiles ne font que dégrader les bâtiments sans causer un quelconque risque sanitaire d'où la non application du règlement européen.

NOTRE RÉPONSE

Vous trouverez en annexe le texte de notre plainte au pénal (TGI d'Amiens) du 10/07/2014 contre le dépiageonneur, texte qui répond parfaitement à ces affirmations.

Madame la Préfète soutient que le dépiageonnage a comme unique motivation les dégâts sur les bâtiments occasionnés par une prolifération de pigeons (domestiques harets) et que ce motif ne rentre pas dans le champ d'application du Règlement n° 1099/2009 du conseil du 24 septembre 2009 sur la protection des animaux au moment de leur mise à mort qui dit :

LE PRÉSENT RÈGLEMENT ÉTABLIT DES RÈGLES APPLICABLES À LA MISE À MORT DES ANIMAUX ÉLEVÉS OU DÉTENUS POUR LA PRODUCTION DE DENRÉES ALIMENTAIRES, DE LAINE, DE PEAU, DE FOURRURE OU D'AUTRES PRODUITS AINSI QU'À LA MISE À MORT DES ANIMAUX À DES FINS DE DÉPEULEMENT ET AUX OPÉRATIONS ANNEXES.

DÉFINITIONS - AUX FINS DU PRÉSENT RÈGLEMENT, ON ENTEND PAR: ... N) «DÉPEULEMENT», LA MISE À MORT D'ANIMAUX POUR DES MOTIFS DE SANTÉ PUBLIQUE, DE SANTÉ ANIMALE, DE BIEN-ÊTRE ANIMAL OU DES MOTIFS LIÉS À L'ENVIRONNEMENT, SOUS LE CONTRÔLE DE L'AUTORITÉ COMPÉTENTE;

Dans notre plainte du 10/07/2014 (voir ci-dessous en annexe) nous avons démontré qu'il existe une obligation au niveau national, visant les communes, de contrôler les surpopulations de pigeons domestiques pour palier aux risques sanitaires dus à un trop grand nombre de volatiles concentrés dans un endroit. Si un ou une dizaine de pigeons domestiques ne font courir aucun risque il est admis qu'à partir d'une centaine il faille intervenir. Nous avons produit à cette occasion une documentation scientifique officielle sur le risque sanitaire. En général une fois sur deux le risque sanitaire est mentionné dans les arrêtés ou autres documents des pouvoirs publics visant le dépiageonnage et les dégâts sur les bâtiments toujours. Mais les notions de prolifération, de surpopulation, qui accompagnent le risque sanitaire sont liées aussi à l'importance des dégradations sur les bâtiments. Il est évident qu'une dizaine de pigeons domestiques n'a aucune incidence en la matière et n'abîme pas les constructions. Donc pour résumer, quand il y a trop de pigeons domestiques dans un endroit on observe deux phénomènes inséparables : un risque sanitaire et des dégâts sur les bâtiments.

Mais soyons bon prince et admettons que les pigeons domestiques harets de la commune d'Albert soient spéciaux et que leur trop grand nombre et concentration ne posent pas de problèmes sanitaires (merci de prévenir les scientifiques pour qu'ils viennent les observer) et bien le Règlement n° 1099/2009 du conseil du 24 septembre 2009 s'appliquera encore en vertu des notions de : santé animale, bien-être animal et de motifs liés à l'environnement.

Les scientifiques prétendent qu'une prolifération de pigeons domestiques nuit à leur santé (ils n'ont pas assez à manger et tombent malades) ce qui bien sûr pose aussi un problème de bien-être animal.

DEUXIÈMEMENT NOUS AVONS SOUTENU DANS NOTRE REQUÊTE INITIALE

Les faucons pèlerins nés et élevés en captivité et relâchés et leurs descendants vont tuer d'après les statistiques de la Ligue Protectrice des Oiseaux pour 1/3 de pigeons domestiques seulement et plus de 15 % d'espèces protégées (arrêté 29 octobre 2009 liste des oiseaux protégés) et pour le reste des oiseaux protégés par la directive 2009/147/CE du Parlement Européen et du Conseil du 30 novembre 2009 concernant la conservation des oiseaux sauvages. Alors qu'aucune étude scientifique démontre l'efficacité de cette méthode pour réduire le nombre de pigeons domestiques résidant autour et sur l'édifice à protéger. Alors que le faucon pèlerin, de connaissance hu-

maine, n'a jamais niché dans la région d'Albert, que son statut de conservation est stable et moyen en France et que par contre certaines de ses proies ont un statut de conservation incertain et en dégradation. C'est donc un projet qui viole la législation nationale et européenne sur la protection des oiseaux.

Le Verdier d'Europe qui est une espèce protégée en déclin avéré en France représente 7,5 % des proies ! Et le Moineau domestique lui aussi protégé 4 % alors que ses effectifs ont fortement régressé en Europe (de 50 à 80 %) - **DOC 7 page 6 Enquête Moineaux Corif-LPO septembre 2005** et qu'en France, où l'on commence à faire son inventaire, la baisse reste à estimer. Selon le Muséum national d'Histoire naturelle (http://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/4525/tab/fiche) :

Si l'histoire récente de ses populations françaises est restée longtemps peu documentée, le programme de suivi mis en place par le Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux (Anonyme, 2003), a révélé également une diminution de près de 16 % des effectifs sur l'ensemble du territoire entre 1989 et 2001.

Enfin, dernier inconvénient, les faucons attaquent les pigeons-voyageurs des colombophiles et peuvent même finir par se poster devant leurs colombiers (Étienne Dubroeuq, président de la société colombophile Rapide Albertin et Damien Vasseur qui ont été sacrés champions d'Europe ont leur colombier à côté d'Albert).

Sur le site internet de la Fédération Colombophile Française on peut lire à ce sujet :

<http://www.colombophiliefr.com/Predateurs/actions.htm>

Dans notre région de Haute Savoie pour 15 colombophiles, la moyenne est de 60 pigeons tués par an et par colombier. soit 900 pigeons au total (ceci dans l'environnement du colombier, sachant que les pigeons ne volent pas tous les jours et que les heures de sorties sont diversifiées). En France, nous sommes 20 000 affiliés à la Fédération Colombophile. Le chiffre funeste est impressionnant, il s'établirait environ à 500 000 prises.

Je vous relate une anecdote vécue le 26 juillet 2003, à 8h30 par beau temps, j'ai lâché 65 pigeons déjà bien entraînés à 25 km de chez moi (Douvaine). Dès leur sortie des paniers, ceux-ci ont été attaqués par un faucon pèlerin venant de la direction de Thonon les Bains, le groupe s'est éclaté et le rapace est parti avec un de mes pigeons dans les serres. Mon premier pigeon est rentré à 17h05. Trois sont rentrés le soir, 19 dans la semaine, 2 ne m'ont été signalés morts, il en manque toujours 39 !

Le pigeon voyageur domestique est plus vulnérable aux rapaces que le pigeon semi-domestique libre.

En conclusion il est évident que la balance avantages/risques penche du mauvais côté et qu'il n'existe donc pas d'intérêt général à l'introduction des faucons à Albert.

RÉPONSE REÇUE DE MADAME LA PRÉFÈTE

Tout cela n'est pas important, nous ne prouvons pas que les colombophiles à Albert puissent être affectés, et d'autre part, les espèces sauvages citées, qu'elles soient protégées au niveau national ou de façon générale au niveau européen, sont de toute façon abondantes dans les environs d'Albert.

NOTRE RÉPONSE

Il est évident que les colombophiles de la région d'Albert ne subissent pas encore les attaques des faucons pèlerins sur leurs pigeons-voyageurs puisqu'on en est qu'au début du processus. Nous en reparlerons dans quelques années quand les rapaces auront eu une descendance significative.

La protection des oiseaux sauvages (réglementation nationale et européenne) n'accorde pas de dérogations a priori pour certaines zones géographiques car les oiseaux se déplacent et c'est pour cela qu'il existe une directive spécifique pour les oiseaux. C'est global. Mais peut-être que ces réglementations ne s'appliquent pas dans la région d'Albert ni leurs procédures de dérogation ! Le tribunal en décidera donc.

Fait à Langey, le 19/02/2015

Pascal Cousin, Président de l'association Nos Amis Les Oiseaux - NALO

ANNEXE

Texte de notre plainte au pénal du 10/07/2014 au Tribunal de Grande Instance d'Amiens contre l'entreprise individuelle BAROTEAUX Frédéric, René, Raymond 20, rue du Bois, 80300 ENGLEBELMER (483 500 393 R.C.S. AMIENS)

FAITS

La commune d'Albert vient d'introduire trois jeunes faucons pèlerins en juillet 2014, qui nichent sur la basilique, afin de limiter la prolifération des pigeons domestiques, nuisibles au monument. L'entreprise individuelle BAROTEAUX Frédéric, René, Raymond 20, rue du Bois, 80300 ENGLEBELMER (483 500 393 R.C.S. AMIENS) qui a déjà dé pigeonné la commune d'Albert (marché public) en capturant et euthanasiant 2000 pigeons de décembre 2009 à 2012 a déposé une demande d'autorisation d'introduction dans le milieu naturel de faucons pèlerins pour le compte de la commune d'Albert. Un accusé de réception en date du 1 mars 2013 délivré par le directeur départemental et de la mer des territoires de la Somme atteste la complétude et la régularité du dossier, et mentionne la date du 1 mars 2013 comme date d'enregistrement.

Dans un article du **Courrier Picard** du 03/04/2013 « Les pigeons n'ont qu'à bien se tenir » (*DOC 1*) on apprend :

en dévorant les pigeons, au rythme d'un par jour en moyenne, le faucon pèlerin protégera la basilique. (les faucons) Ils seront même trois à nicher, non pas sur une falaise comme à leur habitude - le seul couple picard vit dans celles d'Ault et de Mers-les-Bains - mais sur la basilique. Le nid douillet de ces deux femelles accompagnées d'un mâle sera installé à une quarantaine de mètres de hauteur, au niveau d'une des fenêtres du clocheton, situé à droite du bâtiment quand on se trouve en face. Ils arriveront de Seine-et-Marne, en voiture climatisée, âgés de trois à cinq semaines. Frédéric Baroteaux, de la société Avesnet, se chargera de leur introduction et de leur suivi. « **Il les nourrira avec des pigeons** morts d'abord, puis **vivants ensuite** », détaille Frédéric Pelletier, directeur général des services de la Ville d'Albert. L'alimentation de cette espèce en milieu urbain est composée au tiers de pigeons biset. Suivent la tourterelle turque (13 %), l'étourneau sansonnet (16 %), et le verdier d'Europe (7 %).

Dans le dossier de demande d'autorisation de relâcher dans la nature 3 jeunes faucons pèlerins / falco peregrinus (espèce protégée) issus d'élevage on lit que :

La présente demande vise à relâcher dans la nature de 3 juvéniles de Faucons pèlerins / Falco peregrinus deux femelles et un mâle issus de l'élevage ... 3/ Méthodologie - Les jeunes Faucons pèlerins de 3 à 5 semaines seront transportés courant du mois de juin en voiture climatisée dans des caisses de transports pour volatiles. Ils seront placés dans le nichoir installé dans un clocheton de la basilique à 35 mètres de hauteur exposé au sud pour une acclimatation au site. **Ils seront finis d'élever au taquet, ancienne technique de fauconnerie qui consiste à placer les jeunes rapaces dans le nichoir artificiel protégé et fermé dans un premier temps et à les nourrir jusqu'à l'envol (le nichoir sera alors ouvert) puis durant les 2 mois de leur émancipation. Ils seront alimentés avec des pigeons tous les jours, par une trappe située à l'arrière du nichoir sans être vu des jeunes faucons. Une fois avoir pris leur envol du nichoir, les oiseaux seront toujours approvisionnés régulièrement à l'intérieur du nichoir puis de moins en moins jusqu'à leur émancipation total.**

Puis les choses s'enchaînent pour aboutir à l'arrêté du 01/07/2013 autorisant l'introduction, pour rappel la procédure :

demande d'autorisation adressée au préfet le 19/02/2013

Dès que le dossier est complet, le préfet délivre au demandeur un accusé de réception mentionnant sa date d'enregistrement (ici le 01/03/2013).

Le préfet détermine, par arrêté, au plus tard trente jours après la date d'enregistrement du dossier, les conditions dans lesquelles celui-ci sera mis à la disposition du public et des collectivités territoriales intéressées.

La durée de la mise à la disposition du public et des collectivités territoriales du dossier ne peut être inférieure à un mois. Durant cette période, toute personne peut adresser au préfet ses observations sur l'opération d'introduction envisagée (du 02/04 au 02/05/2013). Consultation du public et des collectivités : 6 avis dont un avis

réservé et une proposition de solution alternative.

L'autorisation d'introduction est délivrée par le préfet du département dans lequel l'opération doit être réalisée, après consultation du conseil scientifique régional du patrimoine naturel et de la commission départementale de la nature, des paysages et des sites siégeant en formation spécialisée dite " de la nature " :

Avis favorable sous réserve du Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel de Picardie en date du 2 mai 2013.

Avis favorable de la commission départementale de la Somme en formation dite de la nature en date du 31 mai 2013.

Les compléments apportés au dossier le 21 juin 2013 par la commune d'Albert.

Autorisation définitive par arrêté du 01/07/2013 - l'autorisation est valable jusqu'en juillet 2021.

Dans un **article du Courrier Picard du 07/11/2013 « Pas de faucons cette année pour lutter contre les pigeons » (DOC 2)** on apprend :

Nous annonçons dans notre édition du 3 avril l'arrivée imminente de trois jeunes faucons destinés à la vie albertaine, pour limiter la prolifération des pigeons. C'était sans compter sur les délais administratifs. « Nous avons reçu l'arrêté préfectoral quinze jours ou trois semaines trop tard. Mais bon, il est valable jusqu'en 2021 », ironise **Frédéric Baroteaux**, l'ornithologue **en contrat avec la Ville pour le dépigeonnage**. Il sera chargé du suivi des faucons.

Une première couvée était destinée à rejoindre Albert, mais le projet a tardé. Alors une seconde a été mise en place... « Mais nous n'avons pas voulu prendre de risques. Ils étaient déjà trop vieux quand nous avons eu l'arrêté », ajoute celui qui, avec l'ancien directeur général des services de la Ville, Frédéric Pelletier, a initié le projet. Le piégeage marche bien Il reste optimiste. L'an prochain, Albert devrait accueillir **ses petits protégés, qui seront d'abord nourris par l'ornithologue**.

Il sera peut-être nécessaire de réitérer les démarches administratives, comme la présentation du projet au Conseil scientifique régional du patrimoine naturel, qui ne se réunit qu'une fois par trimestre. En attendant, il faudra encore piéger les volatiles dans le pigeonnier de la basilique pour les supprimer, une fois par semaine. « La population a déjà diminué par endroit ; des gens sont contents », constate Frédéric Baroteaux, qui assure cette mission depuis 2009.

Dans un **article du Courrier Picard (édition Amiens) du 09/07/2014 « Des faucons contre les pigeons » (DOC 3)** on apprend :

À Albert, la municipalité a trouvé sa solution contre les pigeons dont les déjections occasionnent dégâts et dépenses chaque année : trois faucons règnent depuis peu sur la ville. **Élevés et nourris aux pigeons**, les trois rapaces font fuir les volatiles. Un procédé qui ne plaît pas à tout le monde et qui a été retardé en raison de lenteurs administratives (les faucons étaient attendus en juin 2013).

Pour terminer quelques définitions de termes de fauconnerie :

Les escapes : Une escape est un animal, oiseau ou petit mammifère, affaiblit artificiellement qui servira de proie pour l'entraînement de l'oiseau.

Le créancement : Technique d'escape consistant à ne donner qu'un type de proie, afin que l'oiseau l'attaque s'il en voit en cours de chasse.

Les jeunes faucons relâchés au taquet : Nichoir artificiel où les jeunes fauconneaux tombés trop tôt du nid, "oubliés" des parents ou relâchés, sont mis dans le milieu extérieur, protégé des prédateurs type fouines, nourris par les humains. Le nichoir est au départ fermé pour qu'ils s'habituent au milieu puis est ouvert, leur permettant d'effectuer leurs premiers vols tout en y revenant le soir, y cherchant encore leur nourriture comme leurs parents (vrais) le feraient. Ainsi, petit à petit, ils s'émancipent et apprennent à chasser par eux-mêmes. Une transition existe pour qu'ils puissent progressivement s'émanciper de leur lien avec les humains (qui n'est que nourricier).

DISCUSSION

I - Sur l'illégalité de la mise à mort des pigeons domestiques par fauconnerie :

C'est un acte de mauvais traitement envers un animal domestique puni de l'amende prévue pour les contraventions de la 4e classe (Article R654-1 du Code Pénal) :

Article R654-1

Hors le cas prévu par l'article 511-1, le fait, **sans nécessité**, publiquement ou non, d'exercer **volontairement** des **mauvais traitements** envers un animal domestique ou apprivoisé ou tenu en captivité est puni de l'amende prévue pour les contraventions de la 4e classe.

II - Sur l'illégalité de donner à manger vivants des pigeons domestiques à des rapaces :

On ne fait rien pour éviter la souffrance des oiseaux domestiques déchiquetés vivants par les rapaces et le procédé de mise à mort n'est pas autorisé.

Les pigeons domestiques sont capturés et détenus en volière pendant un certain laps de temps pour être peu à peu donnés à manger vivants aux rapaces. Cet abattage n'est pas un acte de chasse. L'entreprise qui les a capturés à la suite de l'attribution d'un marché public de la ville et qui ainsi les détient en devient propriétaire. La législation sur les animaux domestiques, ou apprivoisés, ou tenus en captivité s'applique donc. Ces pigeons étant destinés à servir de nourriture au rapace, c'est la réglementation des animaux élevés ou détenus pour la production de viandes, de peaux, de fourrures ou d'autres produits qui s'applique :

Code Pénal - Article R654-1

Hors le cas prévu par l'article 511-1, le fait, **sans nécessité**, publiquement ou non, d'exercer **volontairement** des **mauvais traitements** envers un animal domestique ou apprivoisé ou tenu en captivité est puni de l'amende prévue pour les contraventions de la 4e classe.

Code Rural

Article R215-8

II.-Est puni de l'amende prévue pour les contraventions de la 4e classe : ...

1° Le fait de ne pas se conformer aux prescriptions des articles R. 214-65 à R. 214-68 ;

2° Le fait d'utiliser des procédés d'immobilisation, d'étourdissement et de mise à mort non autorisés par arrêté, conformément aux articles R. 214-66, R. 214-72 et R. 214-74 ;

Article R214-65

Toutes les précautions doivent être prises en vue d'épargner aux animaux toute excitation, douleur ou souffrance évitables pendant les opérations de déchargement, d'acheminement, d'hébergement, d'immobilisation, d'étourdissement, d'abattage ou de mise à mort.

Article R214-66

Les procédés utilisés pour l'immobilisation, l'étourdissement et la mise à mort des animaux sont autorisés par arrêté du ministre chargé de l'agriculture.

I - Sur l'illégalité de la mise à mort des pigeons domestiques par fauconnerie

La première phase du projet : La commune d'Albert et son dépigeonneur habituel ont décidé d'introduire sur la basilique des faucons pèlerins, nés et élevés en captivité pour capturer et tuer les pigeons domestiques station-

nant sur l'édifice. Les rapaces seront conditionnés progressivement à manger des pigeons domestiques. A un moment du processus on donnera des pigeons domestiques vivants à manger aux faucons à l'intérieur du taquet.

La deuxième phase du projet : Puis les faucons chasseront par eux-mêmes et n'attaqueront que les pigeons domestiques de la basilique car ils ont été dressés pour cette mission. Au début ils continueront à revenir au taquet et seront de moins en moins nourris avec des pigeons vivants.

La troisième phase du projet : les rapaces deviennent indépendants, se déconditionnent par la force des choses car les pigeons domestiques ne sont parfois pas des proies faciles et dévorent ce qu'ils peuvent attraper. Ils nidifient et ont une descendance qu'on espère nombreuse.

Nous soutenons que les deux premières phases sont une opération classique de dépigeonnage dont la réglementation spécifique n'est pas respectée. Donner des pigeons domestiques vivants à manger aux faucons pour les conditionner à un type de proie est sanctionné par le code pénal. Nous avons affaire à une opération classique de dépigeonnage car :

- elle est diligentée à la demande de la commune d'Albert pour dépigeonner
- un dépigeonneur intervient de façon payante
- les faucons sont la propriété du dépigeonneur (en captivité) et sont conditionnés pour tuer (dépigeonner) les pigeons domestiques harets
- le dépigeonneur donne à manger vivants des pigeons harets (semi-domestiques), pigeons qu'il détient et dont il est propriétaire (un peu comme donner des chiens vivants à manger à des crocodiles qu'on détient chez soi).

Pendant les deux premières phases nous avons affaire à un acte de chasse au vol (fauconnerie) sur un animal domestique. Et un acte de chasse, en Europe, est seulement permis sur un animal sauvage (gibier).

Les opérations de mise à mort des pigeons domestiques harets effectuées à la diligence des communes en application du règlement sanitaire départemental (RDS) et du code général des collectivités territoriales ne peuvent être réalisées par un acte de chasse et doivent respecter l'article L214-3 du code rural ainsi que le Règlement (CE) N° 1099/2009 du Conseil du 24 septembre 2009 sur la protection des animaux au moment de leur mise à mort et aussi l'arrêté du 12 décembre 1997 relatif aux procédés d'immobilisation, d'étourdissement et de mise à mort des animaux et aux conditions de protection animale dans les abattoirs. La méthode assurant la meilleure protection des deux textes étant seule légale en France. En conséquence, ce dépigeonnage de la commune d'Albert, pendant les deux premières phases, ne respecte pas le règlement (CE) n° 1099/2009 du Conseil du 24 septembre 2009 sur la protection des animaux au moment de leur mise à mort car toute douleur, détresse ou souffrance évitable n'a pas été épargnée par cette chasse en ville. Cette « chasse » dirigée contre un animal domestique (comme les chats, chiens, vaches, porcs, etc.) n'est pas un acte de chasse car ne visant pas la mise à mort d'animaux sauvages (gibiers). D'autre part la fauconnerie sur un animal domestique non immobilisé et libre, fuyant le rapace, n'est pas une méthode de mise à mort autorisée et ne respecte pas les normes minimales européennes de protection animale ; considérant qu'un animal domestique chassé au vol, en ville, voyant ses congénères tomber morts ou blessés à l'assaut des rapaces, fuyant la peur au ventre, n'est pas une méthode légale d'abattre des animaux domestiques en Europe.

Vous trouverez ci-dessous la justification juridique complète de ces affirmations.

II - Sur l'illégalité de donner à manger vivants des pigeons domestiques à des rapaces

On ne respecte pas le Règlement (CE) n° 1099/2009 du Conseil du 24 septembre 2009 sur la protection des animaux au moment de leur mise à mort qui vise ce genre d'opérations :

Le présent règlement établit des règles applicables à la mise à mort des animaux **élevés ou détenus pour la production de denrées alimentaires**, de laine, de peau, de fourrure ou d'autres produits ainsi qu'à la mise à mort des animaux à des fins de dépeuplement et aux opérations annexes.

Ni l'arrêté du 12 décembre 1997 relatif aux procédés d'immobilisation, d'étourdissement et de mise à mort des animaux et aux conditions de protection animale dans les abattoirs qui s'applique à l'acheminement, à l'hébergement, à l'immobilisation, à l'étourdissement, à l'abattage et la mise à mort des **animaux élevés ou détenus pour la production de viandes**, de peaux, de fourrures ou d'autres produits et aux procédures de mise à mort des animaux en cas de lutte contre les maladies réglementées au sens de l'article D. 221-2.

Vous trouverez ci-dessous la justification juridique complète de ces affirmations.

RÈGLEMENTATION DU DÉPIGEONNAGE

Source du droit :

3 questions parlementaires sur 17 ans avec réponse des gouvernements successifs.

Règlement Européen qui encadre le dépiageonnage avec les méthodes de mise à mort autorisées (à compter du 01/01/2013) - Règlement (CE) n° 1099/2009 du Conseil du 24 septembre 2009 sur la protection des animaux au moment de leur mise à mort.

STATUT DES OISEAUX MIS À MORT

Les pigeons biset harets donc libres nichant sur les bâtiments sont domestiques.

Vu l'avis de l'INRA « Les pigeons des villes » (*DOC 4*) :

Ces oiseaux ont le statut d'animaux domestiques, bien que sans propriétaires, et sont donc régis par la réglementation s'appliquant à cette catégorie.

Vu le jugement du Conseil d'Etat statuant au contentieux N° 133880 du 4 décembre 1995 :

Considérant que les pigeons vivant en liberté sur le territoire d'une commune ne constituent pas, contrairement à ce que soutient le requérant, la propriété de cette collectivité ;

Vu le rapport de la Commission sur l'application de la Directive 79/409/CEE concernant la conservation des oiseaux sauvages - actualisation pour la période 1996-1998 (*DOC 5*) :

L'article 1 définit l'objet auquel la Directive s'applique. La Directive porte sur les espèces, c'est-à-dire sur toutes leurs populations et individus, quelle qu'en soit la provenance. Sont exclues les populations de formes domestiques bien reconnaissables, même retournées à l'état sauvage (ainsi les populations libres de pigeon de ville), comme le sont les espèces dont la présence dans la Communauté ne résulte que de l'établissement de populations délibérément ou accidentellement introduites ou de l'observation éventuelle d'individus manifestement échappés de captivité. Sont également exclus les spécimens vivant en captivité.

NATURE JURIDIQUE DE LA MISE À MORT LORS D'UN DÉPIGEONNAGE

Vu l'article L420-3 du Code de l'environnement :

Constitue un acte de chasse tout acte volontaire lié à la recherche, à la poursuite ou à l'attente du gibier ayant pour but ou pour résultat la capture ou la mort de celui-ci.L'acte préparatoire à la chasse antérieur à la recherche effective du gibier, y compris lorsqu'il consiste en un repérage non armé du gibier sur le territoire où s'exerce le droit de chasse, et l'acte de recherche du gibier accompli par un auxiliaire de la chasse ne constituent pas des actes de chasse.Les entraînements, concours et épreuves de chiens de chasse ou d'oiseaux de fauconnerie, autorisés par l'autorité administrative, ne constituent pas des actes de chasse.

Vu l'article L424-4 du Code de l'environnement :

Dans le temps où la chasse est ouverte, le permis donne à celui qui l'a obtenu le droit de chasser de jour, soit à tir, soit à courre, à cor et à cri, soit au vol, ...

Vu le jugement de la Cour de cassation, chambre criminelle, 93-83341 du 12/10/94 :

alors que constituent du gibier, au sens de la législation sur la chasse, les animaux sans maître, appartenant à une espèce non domestique, fût-elle protégée, vivant à l'état sauvage

Vu le jugement du Conseil d'Etat statuant au contentieux N° 120905 du 26/05/1995 :

que constituent des espèces de gibier, au sens de ces dispositions, les animaux sans maître, appartenant à une espèce non domestique vivant à l'état sauvage, alors même qu'ils feraient par ailleurs l'objet d'une mesure de protection de la faune

Vu le règlement (CE) n° 853/2004 du Parlement européen et du Conseil du 29 avril 2004 fixant des règles spécifiques d'hygiène applicables aux denrées alimentaires d'origine animale (JO L 139 du 30.4.2004) :

ANNEXE I – DÉFINITIONS - Aux fins du présent règlement, on entend par : ... 1.5. "gibier sauvage": ... et - les oiseaux sauvages chassés en vue de la consommation humaine;

CONCLUSION : Les pigeons biset semi-domestiques ne peuvent faire l'objet d'un acte de chasse, n'étant pas considérés comme du gibier car domestiques, donc la mise à mort des pigeons domestiques lors d'un dépiageonnage n'est pas un acte de chasse.

MOTIVATION DU DÉPIGEONNAGE

Le maire concourt par son pouvoir de police à l'exercice des missions de sécurité publique et selon l'article L2212-2 du Code Général Des Collectivités Territoriales : *La police municipale a pour objet d'assurer le bon ordre, la sûreté, la sécurité et la salubrité publiques Elle comprend notamment : ... 7° Le soin d'obvier ou de remédier aux événements fâcheux qui pourraient être occasionnés par la divagation des animaux malfaisants ou féroces ;*

La régulation du nombre de pigeons biset domestiques harets est faite pour des raisons de propreté, de salubrité publique et pour palier les multiples nuisances qu'un trop grand nombre d'individus font subir à l'environnement naturel et artificiel.

La salubrité publique est l'ensemble des soins que l'administration prend de la santé publique et la définition du mot salubre est l'état de ce qui est sain, favorable à la santé. D'autre part la santé publique désigne à la fois l'état sanitaire d'une population apprécié via des indicateurs de santé (quantitatifs et qualitatifs, dont l'accès aux soins) et l'ensemble des moyens collectifs susceptibles de soigner, promouvoir la santé et d'améliorer les conditions de vie. Selon l'OMS la salubrité de l'environnement concerne tous les facteurs physiques, chimiques et biologiques exogènes et tous les facteurs connexes influant sur les comportements. Cette notion recouvre l'étude des facteurs environnementaux susceptibles d'avoir une incidence sur la santé, ainsi que la lutte contre ceux-ci. L'hygiène du milieu vise à prévenir les maladies d'origine environnementale et à créer un environnement favorable à la santé. Cette définition exclut les comportements qui ne sont pas en rapport avec l'environnement, les comportements liés au milieu social et culturel et les facteurs génétiques.

La santé publique est un motif majeur qui pousse les communes à contrôler le nombre de pigeons domestiques harets. Voir à ce sujet le document *Le pigeon en ville* du Muséum national d'Histoire naturelle : épidémiologie des maladies du pigeon (**DOC 6**).

Voir aussi :

Question N° : 71885 de M. Schneider André (Union pour un Mouvement Populaire -Bas-Rhin) - Réponse publiée au JO le : 30/03/2010 page : 3630 – Pigeons, prolifération. Zones urbaines. lutte et prévention (**DOC 7**)

Réponse :

En application du règlement sanitaire départemental (RDS) et du code général des collectivités territoriales, les maires peuvent être amenés à adopter des mesures de contrôle de certaines populations animales pour prévenir les risques liés à certaines maladies transmissibles à l'homme et pour limiter les nuisances parfois occasionnées..

MOTIFS DE SANTÉ PUBLIQUE

Les articles L1311-1 et L1311-2 du Code de la santé publique étant non applicables en l'absence de décrets en Conseil d'État pris en application de l'article L1311-1, c'est l'ancien article L1 du code de la santé publique qui stipulait que : « Dans tous les départements, le préfet est tenu, afin de protéger la santé publique, d'établir un règlement sanitaire applicable à toutes les communes du département » qui reste en vigueur et le règlement sanitaire départemental continue de s'appliquer, comme l'a confirmé la jurisprudence.

En 1978, le ministère chargé de la santé (circulaire du 09/08/1978 JO du 13/09/1978) a publié un règlement sanitaire départemental type qui a servi de base à l'élaboration des règlements départementaux. Le règlement sanitaire départemental n'interfère pas avec les textes réglementaires concernant les sujets traités, mais constitue le texte de référence pour imposer des prescriptions en matière d'hygiène et de salubrité aux activités qui ne relèvent pas du champ d'application des installations classées pour la protection de l'environnement. Le règlement sanitaire départemental dont l'objet principal est la protection de la santé publique, traite d'une part des maladies et, d'autre part, de dispositions concernant la protection sanitaire de l'environnement, c'est-à-dire les prescriptions destinées à assurer la salubrité des maisons et de leurs dépendances, les mesures destinées à assurer l'assainissement des voies et l'élimination des déchets. En résumé, le règlement sanitaire départemental impose des prescriptions en matière d'hygiène et de salubrité publique qui ne sont pas précisées dans d'autres textes. Ce règlement permet de résoudre les principaux problèmes de nuisances quotidiennes.

circulaire du 09/08/1978 - Règlement sanitaire départemental type

Art. 26. - Présence d'animaux dans les habitations, leurs dépendances, leurs abords et les locaux communs

Sans préjudice de l'application de la réglementation en vigueur, il est interdit d'élever et d'entretenir dans l'inté-

rieur des habitations, leurs dépendances et leurs abords, et de laisser stationner dans les locaux communs des animaux de toutes espèces dont le nombre ou le comportement ou l'état de santé pourraient porter atteinte à la sécurité ou à la salubrité des habitations ou de leur voisinage.

Il est de même interdit d'attirer systématiquement ou de façon habituelle des animaux, **notamment les pigeons** et les chats, quand cette pratique est une **cause d'insalubrité** ou de gêne pour le voisinage.

Art. 120. - Jets de nourriture aux animaux. Protection contre les animaux errants, sauvages ou redevenus tels

Il est interdit de jeter ou déposer des graines ou nourriture en tous lieux publics pour y attirer les animaux errants, sauvages ou redevenus tels, notamment les chats ou **les pigeons** ; la même interdiction est applicable aux voies privées, cours ou autres parties d'un immeuble lorsque cette pratique risque de constituer une gêne pour le voisinage ou d'attirer les rongeurs.

Toutes mesures doivent être prises si la pullulation de ces animaux est susceptible de causer une nuisance ou un **risque de contamination de l'homme par une maladie transmissible**.

Art. 122. - Animaux domestiques ou sauvages apprivoisés ou tenus en captivité

Les propriétaires de ces animaux sont tenus d'empêcher qu'ils ne soient à **l'origine de transmission de germes pathogènes ou de nuisances pour l'homme**.

Art. 123. - Autres vecteurs

Quant au cours de l'enquête épidémiologique menée à l'occasion **d'une maladie contagieuse, il est identifié un germe infectieux ayant pour réservoir un animal** ou le milieu environnant, tel que sol, air, eau... **les autorités sanitaires prennent les mesures propres pour isoler le vecteur en cause et le traiter afin de détruire le germe responsable**.

Des mesures peuvent être également prises pour connaître l'ampleur de la contamination, en particulier par l'examen systématique des sujets en contact : hommes ou animaux.

Les préfets peuvent durcir ce texte en ce qui concerne les pigeons harets. Ainsi le Préfet du Val d'Oise par arrêté préfectoral du 29 août 1979 a publié un règlement sanitaire départemental qui ajoute :

119.2 - Pigeons.

Les propriétaires d'immeubles et de tous établissements publics ou privés, ou leurs représentants doivent faire obturer ou grillager toutes les ouvertures susceptibles de donner accès aux pigeons ou de permettre la nidification. Ces dispositifs sont tenus constamment en bon état d'entretien.

Les **propriétaires d'immeubles et de tous établissements publics ou privés**, ou leurs représentants doivent **faire procéder à la capture desdits volatiles en vue de les transférer dans des lieux autorisés ou de les détruire** en se conformant à la réglementation en vigueur sous réserve que l'ordre public ne soit pas troublé et qu'aucun dommage ne soit causé à un tiers.

Les façades et parties d'immeubles souillées sont nettoyées et éventuellement désinfectées.

En conséquence si la mise à mort des pigeons harets pour un motif de santé publique dépend de l'autorité du maire d'une commune, un arrêté préfectoral (par le règlement sanitaire départemental) peut la rendre obligatoire à tous les propriétaires d'immeubles et de tous établissements publics ou privés.

On notera qu'en l'absence d'obligation dans le règlement sanitaire départemental, la personne privée qui capture et met à mort les pigeons domestiques, le fait de sa propre initiative, respectant ainsi le règlement sanitaire départemental type national.

LUTTE CONTRE LES ÉPIZOOTIES

Une épizootie est une maladie frappant, dans une région plus ou moins vaste, une espèce animale ou un groupe d'espèces dans son ensemble. Si l'épizootie touche un continent ou le monde, on parlera de panzootie, alors que si elle frappe une région d'une façon constante (incidence stable) ou à certaines époques déterminées, on parlera d'enzootie. Une épizootie peut se transformer en zoonose si elle se transmet à l'homme : c'est par exemple le cas avec l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), qui a frappé la Grande-Bretagne et s'est transmise à l'homme sous le nom de maladie de Creutzfeldt-Jakob). Elle peut alors éventuellement évoluer en épidémie (le pendant humain de l'épizootie) ; c'est le cas de la grippe aviaire (une épizootie) qui pourrait devenir contagieuse pour

l'homme (une zoonose) et devenir très contagieuse entre les hommes eux-mêmes (une épidémie) selon l'OMS. Si l'infection épizootique est transmissible à l'homme (cas de la tuberculose, de la peste, de la grippe aviaire, de la rage, etc.), on parle d'anthropo-épizootie. Certaines de ces anthropo-épizooties peuvent être bipolaires : l'homme contamine l'animal puis l'animal contamine l'homme, etc. C'est le cas de la tuberculose.

Code Rural

Article L201-1

Pour l'application du présent livre, sous réserve de dispositions particulières, on entend par dangers sanitaires les dangers qui sont de nature à porter atteinte à la santé des animaux et des végétaux ou à la sécurité sanitaire des aliments et les maladies d'origine animale ou végétale qui sont transmissibles à l'homme.

Les dangers sanitaires sont classés selon les trois catégories suivantes :

1° **Les dangers sanitaires de première catégorie** sont ceux qui étant de nature, par leur nouveauté, leur apparition ou persistance, à porter une atteinte grave à la santé publique ou à la santé des végétaux et des animaux à l'état sauvage ou domestique ou à mettre gravement en cause, par voie directe ou par les perturbations des échanges commerciaux qu'ils provoquent, les capacités de production d'une filière animale ou végétale, requièrent, dans un but d'intérêt général, des mesures de prévention, de surveillance ou de lutte rendues obligatoires par l'autorité administrative ;

2° **Les dangers sanitaires de deuxième catégorie** sont les dangers sanitaires autres que ceux mentionnés au 1° pour lesquels il peut être nécessaire, dans un but d'intérêt collectif, de mettre en œuvre des mesures de prévention, de surveillance ou de lutte définies par l'autorité administrative ou approuvées dans les conditions prévues à l'article L. 201-12 ;

3° **Les dangers sanitaires de troisième catégorie** sont les dangers sanitaires autres que ceux mentionnés aux 1° et 2° pour lesquels les mesures de prévention, de surveillance ou de lutte relèvent de l'initiative privée.

La liste des dangers sanitaires des première et deuxième catégories est établie dans des conditions prévues par voie réglementaire.

Du site officiel du Muséum national d'Histoire naturelle - <http://pigeons.mnhn.fr/spip.php?article54>

Le Pigeon en ville – écologie de la réconciliation et gestion de la nature - EPIDÉMIOLOGIE, PARASITOLOGIE

Les pigeons urbains, en vivant à proximité à la fois des citadins et d'autres espèces d'oiseaux sauvages, sont potentiellement source de dispersion et réservoir de différentes zoonoses. Les principales zoonoses potentielles du pigeon sont les Chlamydiaceae (ornithose), la grippe aviaire H5N1, la maladie de Newcastle, le mycoplasme, la toxoplasmose, les salmonelles et le virus du Nil occidental.

Auteur : Julien Gasparini - Laboratoire Ecologie et Evolution - Université Pierre et Marie-Curie, Paris VI.

Références :

Brugère-Picoux J. (2010). Pigeons des villes. Quel risque pour notre santé ? Découverte 368 :34-43

Gasparini, J., Erin, N., Bertin, C., Jacquin, L., Vorimore, F., Frantz, A., Lenouvel, P., Laroucau, K. Sous presse. Impact of urban environment and host phenotype on the epidemiology of Chlamydiaceae in feral pigeons (*Columba livia*). Environmental Microbiology.

Arrêté du 29 juillet 2013 relatif à la définition des dangers sanitaires de première et deuxième catégorie pour les espèces animales NOR : AGRG1320208A

Zoonoses pigeons	DANGERS SANITAIRES DE PREMIÈRE CATÉGORIE	DANGERS SANITAIRES DE DEUXIÈME CATÉGORIE
Chlamydiaceae		Chlamydophila psittaci. Volailles et oiseaux captifs RÉGION FAISANT L'OBJET d'un programme collectif : France
grippe aviaire	Influenza aviaire faiblement pathogène : Virus de l'influenza aviaire (Orthomyxoviridae, Influenza A.) de sous-type H5, H7 faiblement pathogène Toutes espèces d'oiseaux de la catégorie volailles et oiseaux captifs Influenza aviaire hautement pathogène :	

Zoonoses pigeons	DANGERS SANITAIRES DE PREMIÈRE CATÉGORIE	DANGERS SANITAIRES DE DEUXIÈME CATÉGORIE
	Virus de l'influenza aviaire (Orthomyxoviridae, Influenza A) hautement pathogène Toutes espèces d'oiseaux	
maladie de Newcastle	Virus de la maladie de Newcastle (Paramyxoviridae, Avulavirus) Toutes espèces d'oiseaux de la catégorie volailles	
toxoplasmose	NON	NON
mycoplasme	NON	NON
salmonelles	NON seulement les oiseaux des espèces Gallus gallus et Meleagris gallopavo	
virus du Nil occidental	Virus West-Nile (Flaviviridae, Flavivirus) Equidés et oiseaux	

CONCLUSION SUR LES MOTIFS DE SANTÉ PUBLIQUE

Les pigeons domestiques harets sont donc mis à mort en vertu d'un devoir de salubrité publique générale des pouvoirs publics et parfois dans le cadre réglementaire de la lutte contre les épizooties (les risques de première et deuxième catégories). On peut aussi remarquer que la notion de salubrité générale formalisée avec le règlement sanitaire départemental est proche des dangers sanitaires de troisième catégorie de l'article L201-1 du Code Rural.

RÈGLEMENTATION DE LA MISE À MORT TEXTES APPLICABLES JUSQU'AU 31/12/2012

Avant d'examiner le fond, deux réponses à des questions parlementaires apportent la solution :

Question N° : 71885 de M. Schneider André (Union pour un Mouvement Populaire -Bas-Rhin) - Réponse publiée au JO le : 30/03/2010 page : 3630 – Pigeons, prolifération. Zones urbaines. lutte et prévention (**DOC 7**)

Réponse :

... Il n'existe pas de prescriptions réglementaires spécifiques concernant les opérations de limitation de populations de pigeons en zone urbaine. Toutefois, les articles R. 521-1 ou R. 654-1 du code pénal réprimant respectivement les actes de cruauté, les sévices graves ou les mauvais traitements envers les animaux s'appliquent à toutes les espèces animales. En tout état de cause, les exigences relatives à la protection animale sont toujours rappelées aux sociétés désirant mettre au point ou commercialiser des appareils d'euthanasie des pigeons ainsi qu'aux sociétés pratiquant leur capture et leur euthanasie.

Question N° : 2719 de Mme Poletti Bérengère (Union pour un Mouvement Populaire – Ardennes) - Réponse publiée au JO le : 30/10/2007 page : 6708 – Pigeons, méthodes de capture (**DOC 8**)

Réponse :

... Il n'existe pas de prescriptions réglementaires spécifiques concernant les opérations de limitation de population de pigeons en zone urbaine. Toutefois, les articles 521 ou R. 654-1 du code pénal réprimant respectivement les actes de cruauté, les sévices graves ou les mauvais traitements envers les animaux s'appliquent à toutes les espèces animales et permettent donc de sanctionner des pratiques qui pourraient générer des souffrances aux oiseaux capturés.

Les pigeons biset harets étant domestiques c'est l'article L214-3 du code rural qui s'applique.

Article L214-3

Il est interdit d'exercer des mauvais traitements envers les animaux domestiques ainsi qu'envers les animaux sauvages apprivoisés ou tenus en captivité.

Des décrets en Conseil d'Etat déterminent les mesures propres à assurer la protection de ces animaux contre les mauvais traitements ou les utilisations abusives et à leur éviter des souffrances lors des manipulations inhérentes aux diverses techniques d'élevage, de parage, de transport et d'abattage des animaux.

Il en est de même pour ce qui concerne les expériences biologiques médicales et scientifiques qui doivent être limitées aux cas de stricte nécessité.

Mais il n'existe aucun décret en Conseil d'État pour les opérations de dépigeonnage.

Jusqu'au 31/12/2012 la Directive 93/119/CE du Conseil du 22/12/1993 sur la protection des animaux au moment de leur abattage ou leur mise à mort était en vigueur.

Article premier Directive 93/119/CE

La présente directive s'applique à l'acheminement, à l'hébergement, à l'immobilisation, à l'étourdissement, à l'abattage et la mise à mort des animaux élevés ou détenus pour la production de viandes, de peaux, de fourrures ou d'autres produits et aux procédures de mise à mort des animaux en cas de lutte contre les épizooties.

Cette directive a été transposée en droit interne par le Décret n°97-903 du 01/10/1997 relatif à la protection des animaux au moment de leur abattage ou de leur mise à mort.

Code Rural

Article R214-63

Les dispositions de la présente section sont applicables à l'acheminement, à l'hébergement, à l'immobilisation, à l'étourdissement, à l'abattage et la mise à mort des animaux élevés ou détenus pour la production de viandes, de peaux, de fourrures ou d'autres produits et aux procédures **de mise à mort des animaux en cas de lutte contre les maladies réglementées au sens de l'article D. 221-2.**

Toutefois, elles ne s'appliquent pas :

- 1° Aux expériences techniques ou scientifiques portant sur ces opérations qui sont effectuées sous le contrôle des services vétérinaires ;
- 2° Aux animaux mis à mort lors de manifestations culturelles ou sportives traditionnelles ;
- 3° Au gibier sauvage tué au cours d'une action de chasse.

Article R 214-65

Toutes les précautions doivent être prises en vue d'épargner aux animaux toute excitation, douleur ou souffrance évitables pendant les opérations de déchargement, d'acheminement, d'hébergement, d'immobilisation, d'étourdissement, d'abattage ou de mise à mort.

Article R214-66

Les procédés utilisés pour l'immobilisation, l'étourdissement et la mise à mort des animaux sont autorisés par arrêté du ministre chargé de l'agriculture.

Comme on peut l'observer le Décret n°97-903 du 01/10/1997 relatif à la protection des animaux au moment de leur abattage ou de leur mise à mort protège les animaux mis à mort en cas de lutte contre les épizooties (voir article D221-2 du Code Rural pour définition). Ce texte ne vise pas les opérations de mise à mort des pigeons domestiques harets effectuées à la diligence des communes en application du règlement sanitaire départemental (RDS) et du code général des collectivités territoriales.

D'autre par l'arrêté du 12 décembre 1997 relatif aux procédés d'immobilisation, d'étourdissement et de mise à mort des animaux et aux conditions de protection animale dans les abattoirs a été publié en application du Décret n°97-903 du 01/10/1997 (article R214-66).

Il existe deux possibilités pour les méthodes utilisées dans les opérations de mise à mort des pigeons domestiques harets effectuées à la diligence des communes en application du règlement sanitaire départemental (RDS) et du code général des collectivités territoriales. Premièrement elles sont autorisées par l'arrêté du 12 décembre 1997 relatif aux procédés d'immobilisation, d'étourdissement et de mise à mort des animaux et aux conditions de protection animale dans les abattoirs, deuxièmement elles ne sont pas mentionnées dans cet arrêté.

Si les méthodes sont conformes à l'arrêté du 12 décembre 1997, l'article L214-3 du code rural est respecté et il n'y a pas maltraitance à animal.

Si les méthodes divergent nous avons deux possibilités : soit elles font plus souffrir l'animal que les méthodes autorisées soit moins ou de la même façon.

Soit elles font plus souffrir l'animal.

Car auparavant autorisées elles sont maintenant interdites pour des raisons de bien-être animal. Ou des publications scientifiques convergentes montrent qu'elles font souffrir les animaux.

Là nous sommes en présence de maltraitance à animal.

Soit elles font moins souffrir l'animal ou de la même façon.

Des publications scientifiques convergentes le prouvent.

Ici il n'y a pas maltraitance à animal.

CONCLUSION

En conséquence les méthodes utilisées dans les opérations de mise à mort des pigeons domestiques harets effectuées à la diligence des communes en application du règlement sanitaire départemental (RDS) et du code général des collectivités territoriales sont conformes et légales si elles respectent l'arrêté du 12 décembre 1997 relatif aux procédés d'immobilisation, d'étourdissement et de mise à mort des animaux et aux conditions de protection animale dans les abattoirs ou dans le cas d'un non respect de cet arrêté si elles font moins souffrir l'animal ou de la même façon, publications scientifiques convergentes à l'appui.

RÈGLEMENTATION DE LA MISE À MORT TEXTES APPLICABLES À PARTIR DU 01/01/2013

À partir du 01/01/2013 le Règlement (CE) N° 1099/2009 du Conseil du 24 septembre 2009 sur la protection des animaux au moment de leur mise à mort entre en vigueur. Il se substitue aux textes nationaux mais toute règle nationale, applicable à la date d'entrée en vigueur dudit règlement, visant à assurer une plus grande protection des animaux au moment de leur mise à mort reste valable. Donc pour savoir si une méthode respecte la légalité il faudra comparer ce qu'en dit le règlement européen et aussi ce qu'en dit l'arrêté du 12 décembre 1997 relatif aux procédés d'immobilisation, d'étourdissement et de mise à mort des animaux et aux conditions de protection animale dans les abattoirs. La méthode assurant la meilleure protection des deux textes étant seule légale en France.

Le champ d'application du règlement a été élargie en matière de santé publique et ne concerne plus seulement les mises à mort d'animaux lors des opérations de luttés contre les épizooties par les pouvoirs publics. En effet, maintenant, la nouvelle rédaction (par rapport à l'ancienne directive) concerne aussi les opérations de mise à mort des pigeons domestiques harets effectuées à la diligence des communes en application du règlement sanitaire départemental (RDS) et du code général des collectivités territoriales :

n) «dépeuplement», la mise à mort d'animaux pour des **motifs de santé publique**, de santé animale, de bien-être animal ou des motifs liés à l'environnement, sous le contrôle de l'autorité compétente;

CES DEUX TEXTES EN VIGUEUR FONT ÉMERGER PLUSIEURS POSSIBILITÉS

Pour les opérations de mise à mort des pigeons domestiques harets effectuées à la diligence des communes en application du règlement sanitaire départemental (RDS) et du code général des collectivités territoriales :

Premier cas - La méthode utilisée figure dans le règlement (CE) N° 1099/2009 mais pas dans l'arrêté du 12 décembre 1997.

C'est légal en raison du champ d'application du règlement.

Deuxième cas - La méthode utilisée figure dans le règlement (CE) N° 1099/2009 et dans l'arrêté du 12 décembre 1997.

Aucun problème c'est légal.

Troisième cas - La méthode utilisée ne figure pas dans le règlement (CE) N° 1099/2009 mais est mentionnée dans l'arrêté du 12 décembre 1997.

Elle est légale si elle permet une plus grande protection des animaux au moment de leur mise à mort que le règlement.

Des publications scientifiques convergentes le prouvent.

Quatrième cas - La méthode utilisée ne figure pas dans le règlement (CE) N° 1099/2009 mais est mentionnée dans l'arrêté du 12 décembre 1997.

Elle n'est pas légale si elle ne permet pas une plus grande protection des animaux au moment de leur mise à mort que le règlement.

Car auparavant autorisée elle est maintenant interdite pour des raisons de bien-être animal. Ou des publications scientifiques convergentes montrent qu'elle fait souffrir les animaux.

Là nous sommes en présence de maltraitance à animal.

Cinquième cas - La méthode utilisée ne figure ni dans le règlement (CE) N° 1099/2009, ni dans l'arrêté du 12 décembre 1997.

C'est illégal en raison du champ d'application du règlement qui assure des normes minimales de bien-être animal en Europe. Là nous sommes en présence de maltraitance à animal.

RÈGLEMENT (CE) N° 1099/2009 DU CONSEIL DU 24 SEPTEMBRE 2009 SUR LA PROTECTION DES ANIMAUX AU MOMENT DE LEUR MISE À MORT -EXTRAITS

Article premier page 7

Le présent règlement établit des règles applicables à la mise à mort des animaux élevés ou détenus pour la production de denrées alimentaires, de laine, de peau, de fourrure ou d'autres produits ainsi qu'à la mise à mort des animaux à des fins de dépeuplement et aux opérations annexes.

...

3. Le présent règlement ne s'applique pas:

a) lorsque les animaux sont mis à mort:

i) dans le cadre d'expériences scientifiques effectuées sous le contrôle d'une autorité compétente;

ii) lors d'activités de chasse ou de pêche récréative;

iii) lors de manifestations culturelles ou sportives;

b) aux volailles, aux lapins et aux lièvres abattus en dehors d'un abattoir par leur propriétaire pour sa consommation domestique privée.

Article 2 page 8

Définitions

aux fins du présent règlement, on entend par:

...

n) «dépeuplement», la mise à mort d'animaux pour des motifs de santé publique, de santé animale, de bien-être animal ou des motifs liés à l'environnement, sous le contrôle de l'autorité compétente;

...

p) «immobilisation», l'application à un animal de tout procédé conçu pour entraver ses mouvements et lui épargner toute douleur, peur ou agitation évitable, en vue de faciliter un étourdissement et une mise à mort efficaces;

...

q) «autorité compétente», l'autorité centrale d'un État membre chargée de garantir le respect des exigences du présent règlement, ou toute autre autorité à laquelle ladite autorité centrale a délégué cette tâche;

Article 3 page 9

Prescriptions générales applicables à la mise à mort et aux opérations annexes

1. Toute douleur, détresse ou souffrance évitable est épargnée aux animaux lors de la mise à mort et des opérations annexes.

...

2. Aux fins du paragraphe 1, les exploitants doivent, en particulier, prendre les mesures nécessaires pour faire en sorte

que les animaux:

...

d) ne présentent pas de signes de douleur ou de peur évitables, ou un comportement anormal;

Article 4 page 9

Méthodes d'étourdissement

1. Les animaux sont mis à mort uniquement après étourdissement selon les méthodes et les prescriptions spécifiques relatives à leur application exposées à l'annexe I. L'animal est maintenu dans un état d'inconscience et d'insensibilité jusqu'à sa mort.

Les méthodes visées à l'annexe I qui n'entraînent pas la mort instantanée (ci-après dénommées «simple étourdissement») sont suivies aussitôt que possible d'un procédé provoquant infailliblement la mort, comme la saignée, le jonchage, l'électrocution ou l'anoxie prolongée.

CHAPITRE IV - DÉPEUPLEMENT ET MISE À MORT D'URGENCE

Article 18 page 14

Dépeuplement

1. L'autorité compétente chargée d'une opération de dépeuplement définit un plan d'action afin de garantir le respect des dispositions du présent règlement avant le commencement de l'opération.

...

2. L'autorité compétente:

- a) fait en sorte que lesdites opérations soient réalisées conformément au plan d'action visé au paragraphe 1;
- b) prend toutes les mesures appropriées pour préserver le bien-être des animaux dans les meilleures conditions possibles.

Article 26 page 17

Dispositions nationales plus strictes

1. Le présent règlement n'empêche pas les États membres de maintenir toute règle nationale, applicable à la date d'entrée en vigueur dudit règlement, visant à assurer une plus grande protection des animaux au moment de leur mise à mort.

Article 30 page 18

Entrée en vigueur

Le présent règlement entre en vigueur le vingtième jour suivant celui de sa publication au Journal officiel de l'Union européenne. Il est applicable à partir du 1^{er} janvier 2013.

Le présent règlement est obligatoire dans tous ses éléments et directement applicable dans tout État membre.

ANNEXE I pages 19 à 25

LISTE DES MÉTHODES D'ÉTOURDISSEMENT ET SPÉCIFICATIONS ANNEXES

(visées à l'article 4)

CHAPITRE I

Méthodes

LA MISE À MORT PAR RAPACE, C'EST-À-DIRE PAR CHASSE À VOL (FAUCONNERIE) SUR UN ANIMAL NON IMMOBILISÉ ET LIBRE N'EST PAS MENTIONNÉE COMME MÉTHODE AUTORISÉE.

D'autre par l'arrêté du 12 décembre 1997 relatif aux procédés d'immobilisation, d'étourdissement et de mise à mort des animaux et aux conditions de protection animale dans les abattoirs ne mentionne pas non plus ce procédé (fauconnerie).

DONNER À MANGER VIVANTS DES PIGEONS DOMESTIQUES À DES RAPACES

Outre la violation du Règlement (CE) n° 1099/2009 du Conseil du 24 septembre 2009 sur la protection des animaux au moment de leur mise à mort (voir ci-dessus pour le dépigeonnage par les communes), en droit interne on peut aussi analyser cette situation comme :

Les pigeons biset semi-domestiques ne peuvent faire l'objet d'un acte de chasse, n'étant pas considérés comme du gibier car domestiques.

Vu l'article R 214-63 du Code rural :

ABATTAGE

Sous-section 1 : Dispositions générales

Les dispositions de la présente section sont applicables à l'acheminement, à l'hébergement, à l'immobilisation, à l'étourdissement, à l'abattage et la mise à mort des animaux élevés ou détenus pour la production de viandes, de peaux, de fourrures ou d'autres produits et aux procédures de mise à mort des animaux en cas de lutte contre les maladies réglementées au sens de l'article D. 221-2.

... Toutefois, elles ne s'appliquent pas^{3°} Au gibier sauvage tué au cours d'une action de chasse.

Vu l'article R 214-65 du Code rural

Toutes les précautions doivent être prises en vue d'épargner aux animaux toute excitation, douleur ou souffrance évitables pendant les opérations de déchargement, d'acheminement, d'hébergement, d'immobilisation, d'étourdissement, d'abattage ou de mise à mort.

Vu l'article R 214-66 du Code rural

Les procédés utilisés pour l'immobilisation, l'étourdissement et la mise à mort des animaux sont autorisés par arrêté du ministre chargé de l'agriculture

Vu l'article R 214-69 du Code rural

L'immobilisation des animaux est obligatoire avant tout abattage.....

Abattage et mise à mort des animaux hors des abattoirs, vu les articles R 214-77, R 214-78 et R231-6

Vu l'arrêté du 12 décembre 1997 relatif aux procédés d'immobilisation, d'étourdissement et de mise à mort des animaux et aux conditions de protection animale dans les abattoirs :

Vu l'article R215-8 du Code rural :

II. - Est puni de l'amende prévue pour les contraventions de la 4e classe :

1° Le fait de ne pas se conformer aux prescriptions des articles R. 214-65 à R. 214-68 ;

2° Le fait d'utiliser des procédés d'immobilisation, d'étourdissement et de mise à mort non autorisés par arrêté, conformément aux articles R. 214-66, R. 214-72 et R. 214-74 ;

Vu l'article R 654-1 du Code Pénal :

...le fait, sans nécessité, publiquement ou non, d'exercer volontairement des mauvais traitements envers un animal domestique ou apprivoisé ou tenu en captivité est puni de l'amende prévue pour les contraventions de la 4e classe.

...

Les pigeons sont capturés et détenus en volière pendant un certain laps de temps pour être peu à peu donnés à manger vivants aux rapaces. Cet abattage n'est pas un acte de chasse. L'entreprise qui les a capturés à la suite de l'attribution d'un marché public de la ville et qui ainsi les détient en devient propriétaire. La législation sur les animaux domestiques, ou apprivoisés, ou tenus en captivité s'applique donc. Ces pigeons étant destinés à servir de nourriture au rapace, c'est la réglementation des animaux élevés ou détenus pour la production de viandes, de peaux, de fourrures ou d'autres produits qui s'applique.

LA MISE À MORT PAR RAPACE, C'EST-À-DIRE PAR CHASSE À VOL (FAUCONNERIE) SUR UN ANIMAL NON IMMOBILISÉ ET LIBRE N'EST PAS MENTIONNÉE COMME MÉTHODE AUTORISÉE PAR LE RÈGLEMENT (CE) N° 1099/2009 DU CONSEIL DU 24 SEPTEMBRE 2009 SUR LA PROTECTION DES ANIMAUX AU MOMENT DE LEUR MISE À MORT NI PAR PAR L'ARRÊTÉ DU 12 DÉCEMBRE 1997 RELATIF AUX PROCÉDÉS D'IMMOBILISATION, D'ÉTOURDISSEMENT ET DE MISE À MORT DES ANIMAUX ET AUX CONDITIONS DE PROTECTION ANIMALE DANS LES ABATTOIRS

Vu l'article R215-8 du Code rural :

II. - Est puni de l'amende prévue pour les contraventions de la 4e classe :

1° Le fait de ne pas se conformer aux prescriptions des articles R. 214-65 à R. 214-68 ;

2° Le fait d'utiliser des procédés d'immobilisation, d'étourdissement et de mise à mort non autorisés par arrêté, conformément aux articles R. 214-66, R. 214-72 et R. 214-74 ;

Vu l'article R 654-1 du Code Pénal :

...le fait, sans nécessité, publiquement ou non, d'exercer volontairement des mauvais traitements envers un animal domestique ou apprivoisé ou tenu en captivité est puni de l'amende prévue pour les contraventions de la 4e classe.

L'infraction est donc caractérisée.

BORDEREAU DES PIÈCES JOINTES

1. Article du Courrier Picard du 03/04/2013 « Les pigeons n'ont qu'à bien se tenir ».
2. Article du Courrier Picard du 07/11/2013 « Pas de faucons cette année pour lutter contre les pigeons ».
3. Article du Courrier Picard (édition Amiens) du 09/07/2014 « Des faucons contre les pigeons ».
4. L'avis de l'INRA « Les pigeons des villes ».
5. Rapport de la Commission sur l'application de la Directive 79/409/CEE concernant la conservation des oiseaux sauvages - actualisation pour la période 1996-1998.
6. Le pigeon en ville du Muséum national d'Histoire naturelle : épidémiologie des maladies du pigeon.
7. Question N° : 71885 de M. Schneider André (Union pour un Mouvement Populaire -Bas-Rhin) - Réponse publiée au JO le : 30/03/2010 page : 3630 – Pigeons, prolifération. Zones urbaines. lutte et prévention.
8. Question N° : 2719 de Mme Poletti Bérengère (Union pour un Mouvement Populaire – Ardennes) - Réponse publiée au JO le : 30/10/2007 page : 6708 – Pigeons, méthodes de capture.